

Nom :
Prénom :
Classe :
Date :

Géographie 4ème

Un monde de migrants

Consigne : A l'aide du texte fourni, représente sur la carte le périple migratoire de Mohamed.

Veille à réaliser un travail propre, lisible et soigné. Rappel coloriage de plages ou surfaces au crayon, écriture de la nomenclature (ensemble des noms) au stylo et traçage de figurés linéaire au feutre.

Mohamed aura 18 ans en juin 2022. Il est l'avant-dernier d'une famille de huit enfants, à laquelle s'ajoutent trois demi-frères, son père ayant eu deux femmes. Ses parents sont décédés l'un et l'autre l'an dernier, à un mois d'intervalle. Son père a été victime d'un accident de la route, alors qu'il effectuait un déplacement en taxi pour son travail. Emmené à l'hôpital, il n'a pas survécu à ses blessures, n'ayant pas d'argent pour se faire opérer. Sa mère a succombé, explique-t-il, à une crise de rhumatismes, mais ce curieux diagnostic laisse surtout penser qu'elle est morte elle aussi faute de soins. Mohamed ne sait pas exactement quel âge ils avaient, il essaie de se souvenir, son père devait avoir une cinquantaine d'années. Mohamed est un enfant qui a grandi trop vite et qui entre orphelin dans l'âge adulte. Il est né en **Côte d'Ivoire** mais n'a pas la nationalité ivoirienne, il est d'origine burkinabaise. En Côte d'Ivoire, Mohamed est le seul de la fratrie à être allé à l'école jusqu'en cinquième mais à la rentrée suivante, son père ne payait pas l'école pour scolariser ses demi-frères.

En raison du désordre familial, en 2012, Mohamed choisit seul de tenter sa chance au **Burkina Faso** à **Ouagadougou**. Il pense pouvoir s'y inscrire à l'école publique. Mais les places manquent, là aussi. Dans ce qu'on lui dit être son pays il se retrouve de nouveau étranger. Il travaille quelques temps avec un frère de son père, puis il entame un long voyage vers le nord. Il arrive d'abord au **Niger**. Là, il ne trouve pas même un endroit pour dormir, la nuit il hante comme d'autres gamins les abords de la gare de **Niamey**. « *De toutes façons, mon rêve était de travailler dans le milieu marin, et au Niger il n'y a pas la mer.* » Pour 35 000 francs CFA - environ 50 euros- il trouve des **passseurs** pour l'emmener en **Algérie**, à **Tamanrasset**. Dans les ghettos, les migrants plus âgés ne sont guère encouragés. À **Charadaïa**, grâce au HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés), il trouve une place pour une formation dans le milieu social. Mais les conditions sont très difficiles. Les cours sont en arabe, une langue qu'il ne connaît pas. Une fois encore, il se rend compte qu'il n'a pas terminé son voyage. « *J'ai travaillé dans des champs de blé, d'olives, de pommes de terre. Avec l'argent, je suis allé au Maroc et j'ai aussi envoyé un peu d'argent à ma mère.* » Passé la frontière, il est employé dix heures par jour pour gagner 7 euros. « *Au Maroc, dit-il, l'esclavage n'a pas été aboli, il a été modernisé.* » Il dort dans les ghettos, puis il rejoint la forêt qui longe l'enclave espagnole de **Meillia**. Ce lieu est presque un monde à part, certains sont là depuis plusieurs années. Le matin, on fait un genre de thé avec des feuilles d'olivier. Vers midi, on part fouiller les poubelles, on récupère des tomates, des pattes et des têtes de poulet, puis on fait cuire le tout sur des feux de fortune. On dort vers 21 heures, car la police marocaine passe tôt dans la nuit, vers 3 heures du matin. Dans cette zone de non droit, des migrants ont été battus à mort, et pour tenir le coup, la communauté est soumise à une sorte de discipline militaire. Après quelques semaines, il quitte la forêt. « *J'ai vu que ce n'était pas un endroit pour moi, la frontière est trop difficile à passer et tente une autre route.* »

À **Tanger**, il s'organise avec d'autres jeunes, tous plus âgés que lui. Ils sont neuf et décident d'apporter chacun cent euros pour mettre en place leur projet commun. Ensemble, ils achètent un zodiac, une pompe et un seau pour écoper. Personne ne sachant nager, ils achètent aussi des gilets. Il est le seul à en être à sa première tentative, les autres ont déjà essayé de passer six ou sept fois. Pour se rendre jusqu'à la plage, en pleine nuit, ils paient un genre de **passseur**, que les migrants appellent ici « *l'automaïna* ». Cette nuit-là, pourtant, la mer est trop grosse. Ils essaient de prendre le large sans succès jusqu'à six heures du matin. Finalement ils se résignent à cacher le zodiac et à rentrer à pied. Deux mois plus tard, nous sommes à la fin 2021, ils tentent de nouveau leur chance pour traverser le **détroit de Gibraltar**. L'embarcation n'a pas changé de place, personne ne l'a détournée. Mais durant la mise à l'eau, ils perdent trois pagales et le seau. Qu'à cela ne tienne, ils poursuivent l'aventure. Le zodiac dérive de 3 heures à 10 heures du matin. A un moment donné, l'un des jeunes s'étend au milieu de l'embarcation, il n'en peut plus. Les autres essaient de le relever, mais en vain. La place se met à manquer, il faut garder un pied dehors, tous sont pétrifiés par la peur, car le bateau n'arrête pas de tanquer. Ils renoncent à pagayer et appellent la Croix Rouge espagnole. Plusieurs bateaux passent sans les voir avant qu'ils ne soient repérés par un hélicoptère. Arrivés à l'hôpital, on leur annonce que leur ami est mort depuis deux heures. Les huit autres sont placés en rétention dans un camp durant deux mois. À sa sortie, Mohamed se rend à **Bilbao**, la ville la plus proche de la frontière française. Son objectif n'a pas changé, il veut aller à l'école. « *À Bilbao, c'était très dur, il y avait beaucoup de racisme, les gens te traitaient de puta de negro dans la rue, on te crachait dessus.* »

Au foyer ivoirien, les grands se cotisent et lui « *coupernt* » [lui achètent] un billet de train pour **Paris**. Là, il passe un peu de temps dans deux squats, l'un à Montreuil, l'autre à Saint-Denis. Puis il reprend contact avec un ami qu'il a connu en Algérie et qui vit maintenant à **Nantes**. Il lui conseille de le rejoindre. « *J'ai pris le TGV à Montparnasse je suis resté deux ou trois mois dans le squat puis trois ou quatre chez un Ivoirien* ». Mohamed passe alors un test de niveau d'études, et bien qu'il ait arrêté le collège en cinquième, il est déclaré apte pour rentrer au lycée. Après plusieurs tentatives, il est aussi reconnu mineur, après que lui sont parvenus ses documents burkinabes. Depuis septembre, il est inscrit au lycée Saint-Félix, en seconde, où il prépare un bac protection de l'environnement. À la fin du premier trimestre, il est premier de sa classe. Dans quelques mois, la majorité atteinte, les difficultés pourraient recommencer. Il sera de nouveau menacé d'expulsion, même s'il peut faire valoir qu'il est inscrit pour un cursus de trois ans. Il devra demander un récépissé de carte de séjour d'abord pour trois mois, puis pour six, et de nouveau pour un an, cinq ans, dix ans.



1. Un monde inégalement développé

Pays développés (IDH supérieur à 0,8)



2. Un monde fracturé

Espace Schengen, une région de libre circulation mais aux frontières extérieurs fermées

Zone de contrôle et surveillance fréquente de FRONTEX en Méditerranée

3. Le périple de Mohamed

Parcours de de Mohamed

Ville de départ : Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Ville d'arrivée : Nantes (France)

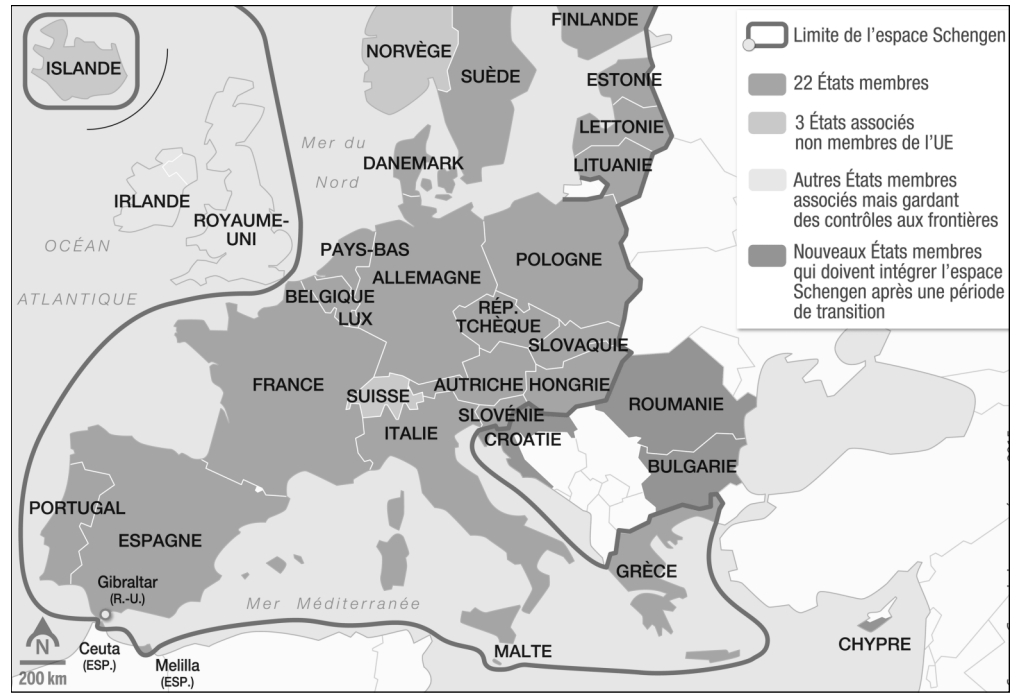
Pays traversés par Mohamed

Ville étape

Présence de passeurs

Échecs de Mohamed

Centre pour migrants



Aides

Pays	IDH	Pays	IDH	Pays	IDH
Côte d'Ivoire	0,51	Sénégal	0,5	Maroc avec Sahara occidental	0,67
Ghana	0,59	Mauritanie	0,52	Algérie	0,75
Togo	0,51	Mali	0,42	Tunisie	0,73
Bénin	0,52	Niger	0,39	Portugal	0,85
Nigeria	0,53	Guinée	0,46	Espagne	0,89
Libéria	0,46	Guinée Bissau	0,46	France	0,9
Sierra Leone	0,43	Gambie	0,43	Burkina Faso	0,45

